

CONCOURS
MISE EN SCENE
OPERA *RIGOLETTO*
GIUSEPPE VERDI

maître d'ouvrage
description de l'œuvre

montant des travaux
lieu

période d'exécution
mission

état d'avancement

Théâtre Regio de Turin

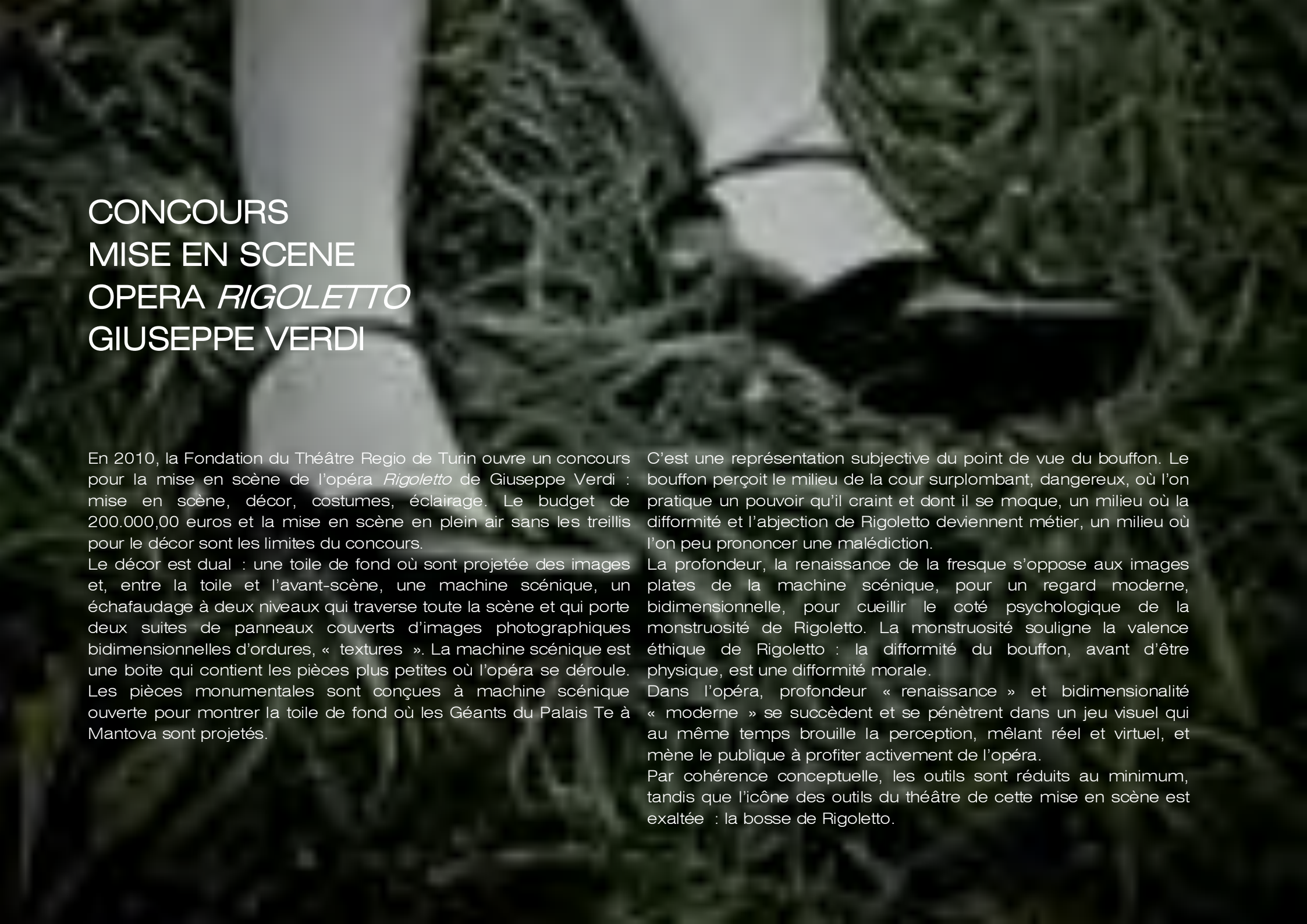
concours pour une nouvelle mise en scène de l'opéra de Giuseppe Verdi *Rigoletto*
saison 2010 | 2011

€ 200.000,00

Turin

2010

avant-projet de mise en scène, décors, costumes et éclairage comme mandataire
responsable des décors | de l'éclairage | des projections
en coopération avec Mariana Fracasso pour les costumes, et Francesco Ghiazza pour le projet
artistique et la mise en scène
qualifié



CONCOURS MISE EN SCENE OPERA *RIGOLETTO* GIUSEPPE VERDI

En 2010, la Fondation du Théâtre Regio de Turin ouvre un concours pour la mise en scène de l'opéra *Rigoletto* de Giuseppe Verdi : mise en scène, décor, costumes, éclairage. Le budget de 200.000,00 euros et la mise en scène en plein air sans les treillis pour le décor sont les limites du concours.

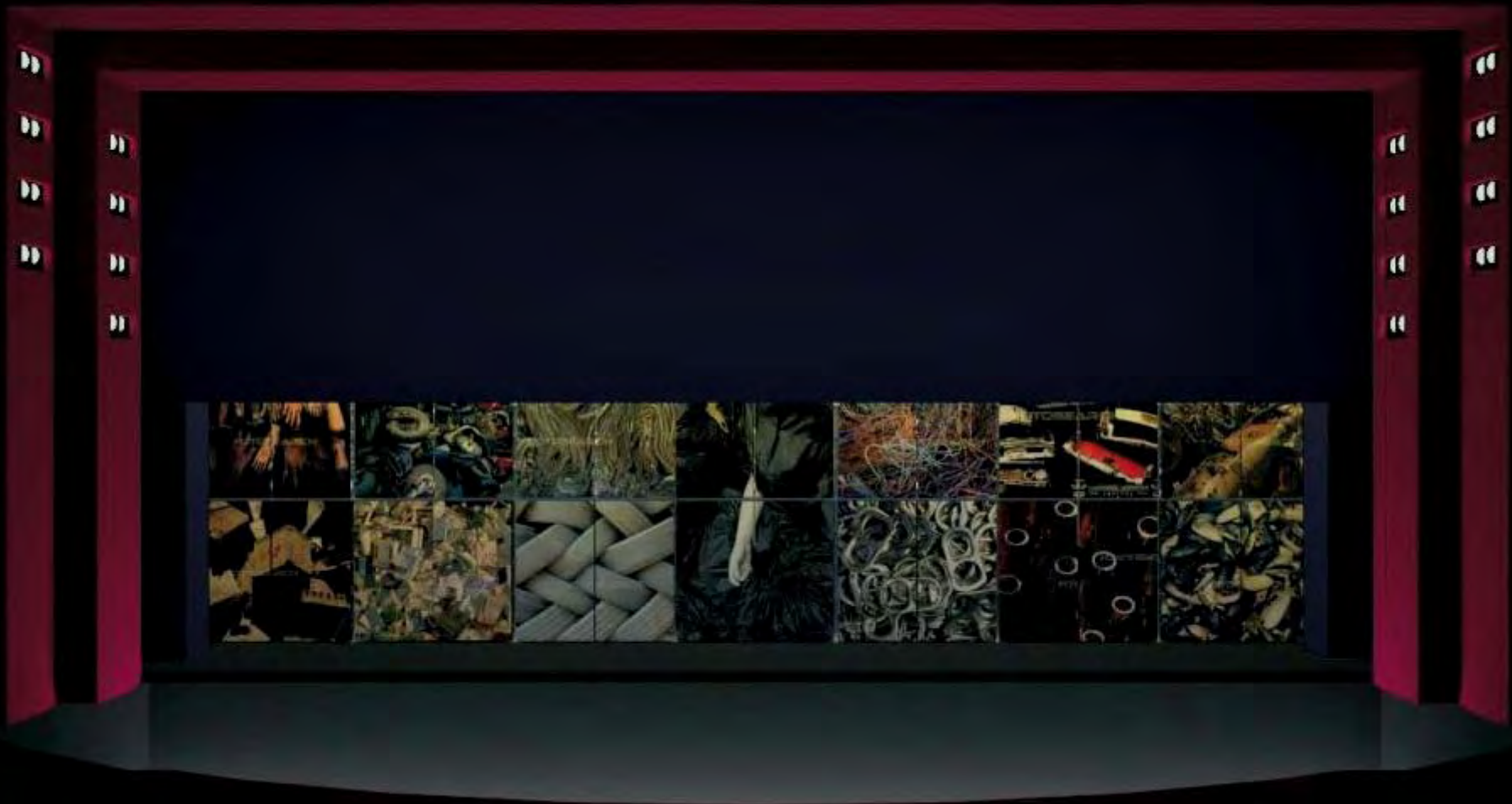
Le décor est dual : une toile de fond où sont projetées des images et, entre la toile et l'avant-scène, une machine scénique, un échafaudage à deux niveaux qui traverse toute la scène et qui porte deux suites de panneaux couverts d'images photographiques bidimensionnelles d'ordures, « textures ». La machine scénique est une boîte qui contient les pièces plus petites où l'opéra se déroule. Les pièces monumentales sont conçues à machine scénique ouverte pour montrer la toile de fond où les Géants du Palais Te à Mantova sont projetés.

C'est une représentation subjective du point de vue du bouffon. Le bouffon perçoit le milieu de la cour surplombant, dangereux, où l'on pratique un pouvoir qu'il craint et dont il se moque, un milieu où la difformité et l'abjection de Rigoletto deviennent métier, un milieu où l'on peu prononcer une malédiction.

La profondeur, la renaissance de la fresque s'oppose aux images plates de la machine scénique, pour un regard moderne, bidimensionnelle, pour cueillir le côté psychologique de la monstruosité de Rigoletto. La monstruosité souligne la valence éthique de Rigoletto : la difformité du bouffon, avant d'être physique, est une difformité morale.

Dans l'opéra, profondeur « renaissance » et bidimensionalité « moderne » se succèdent et se pénètrent dans un jeu visuel qui au même temps brouille la perception, mêlant réel et virtuel, et mène le public à profiter activement de l'opéra.

Par cohérence conceptuelle, les outils sont réduits au minimum, tandis que l'icône des outils du théâtre de cette mise en scène est exaltée : la bosse de Rigoletto.



1

- entrée dans le parterre

la machine scénique accueille le public à rideau ouvert comme une installation qui anticipe la catastrophe finale
le corps de gilda jeté comme un déchet parmi les ordures



2

- acte I | scène première | scène sixième

salle du palais ducale

représentation subjective du point de vue de rigoletto

rigoletto perçoit cette pièce comme surplombante et dangereuse où l'on pratique un pouvoir qu'il craint et dont il se moque



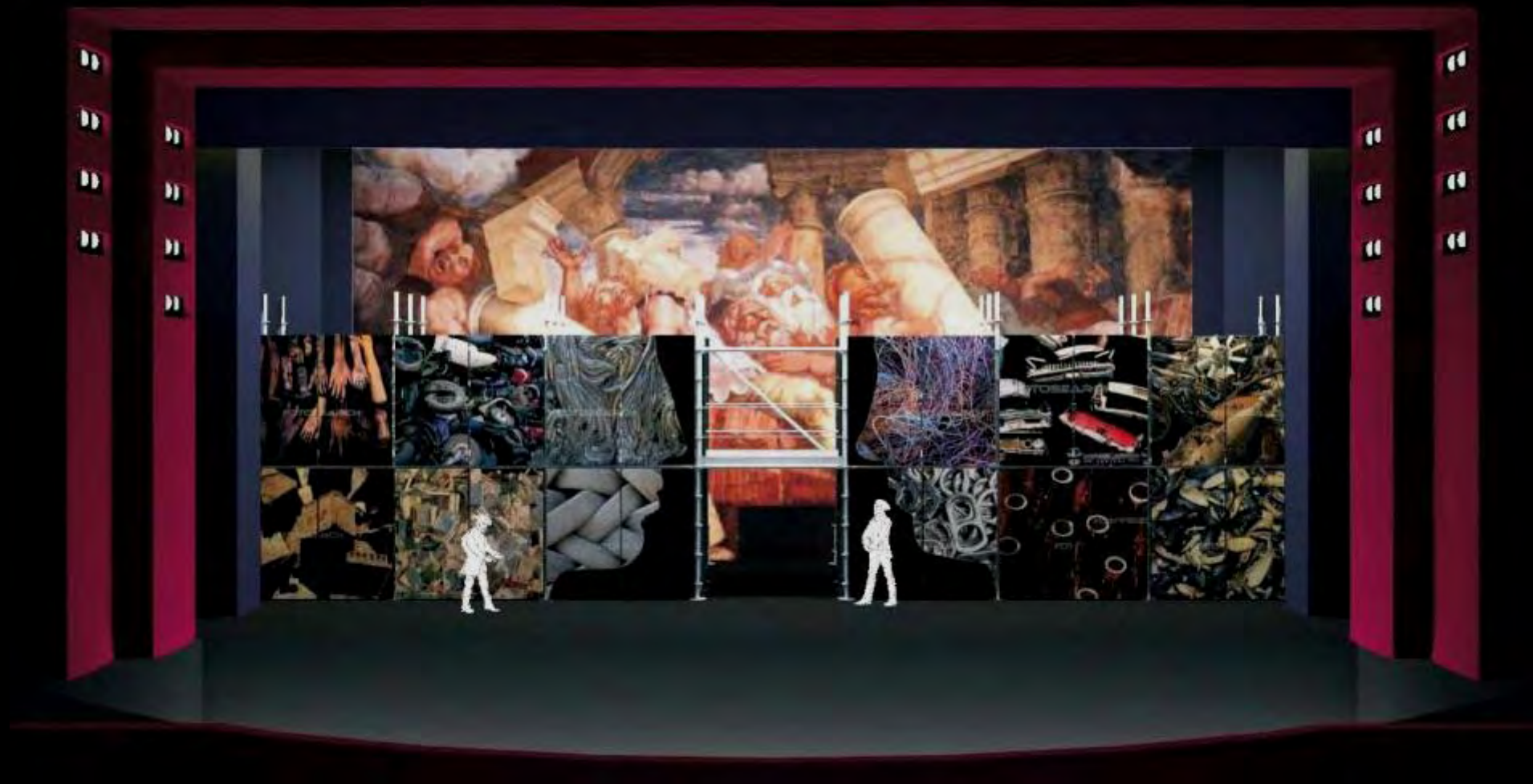
3

- acte I | scène sept | scène quatorze

vue nocturne

vert diffus

enlèvement de gilda



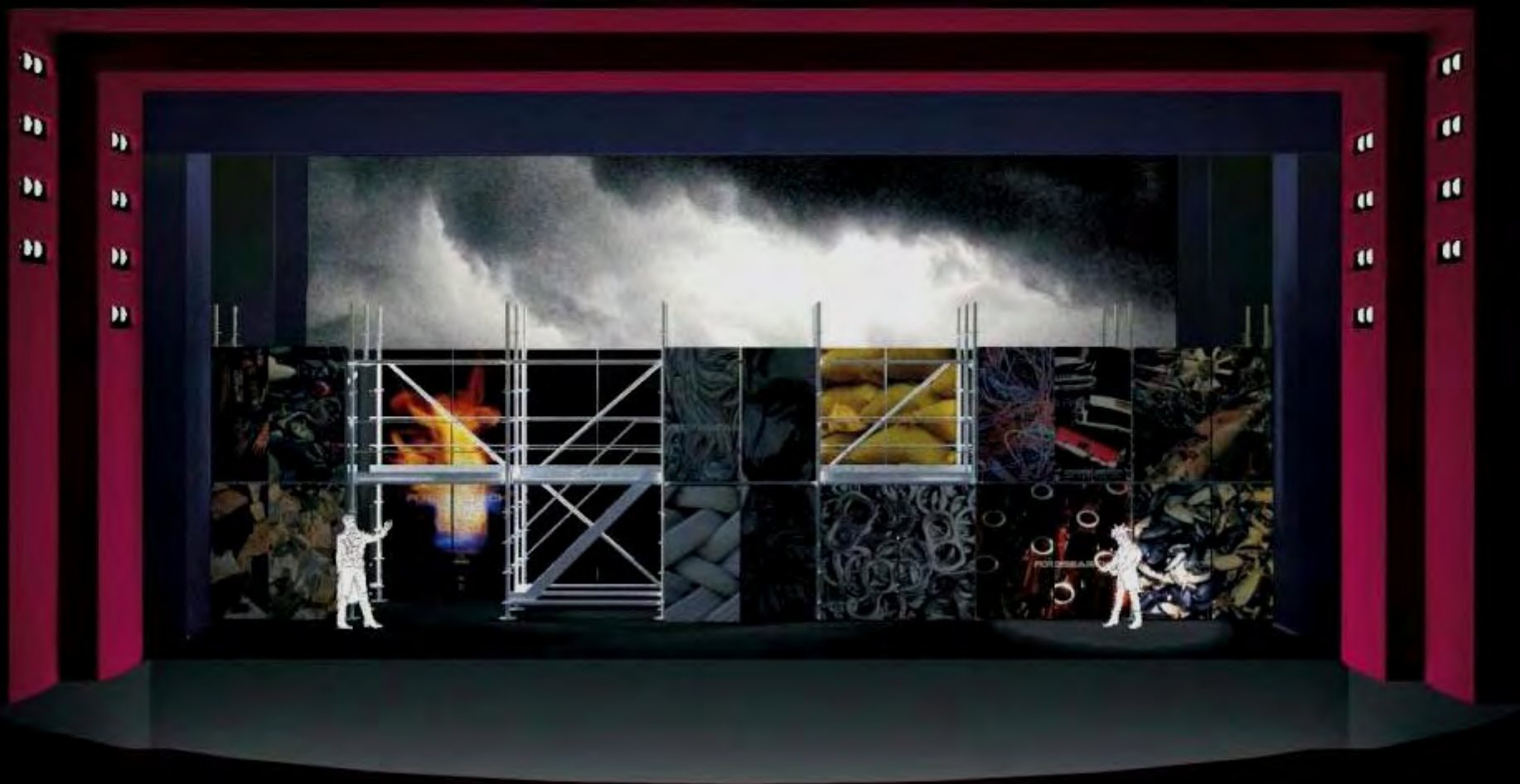
4

- acte II

les portraits du duc et de la duchesse dominent la scène

leurs silhouettes délimitent les déchets

une ouverture entre les visages permet d'entrevoir les géants du palais te



5

- acte III | scène première | scène sixième

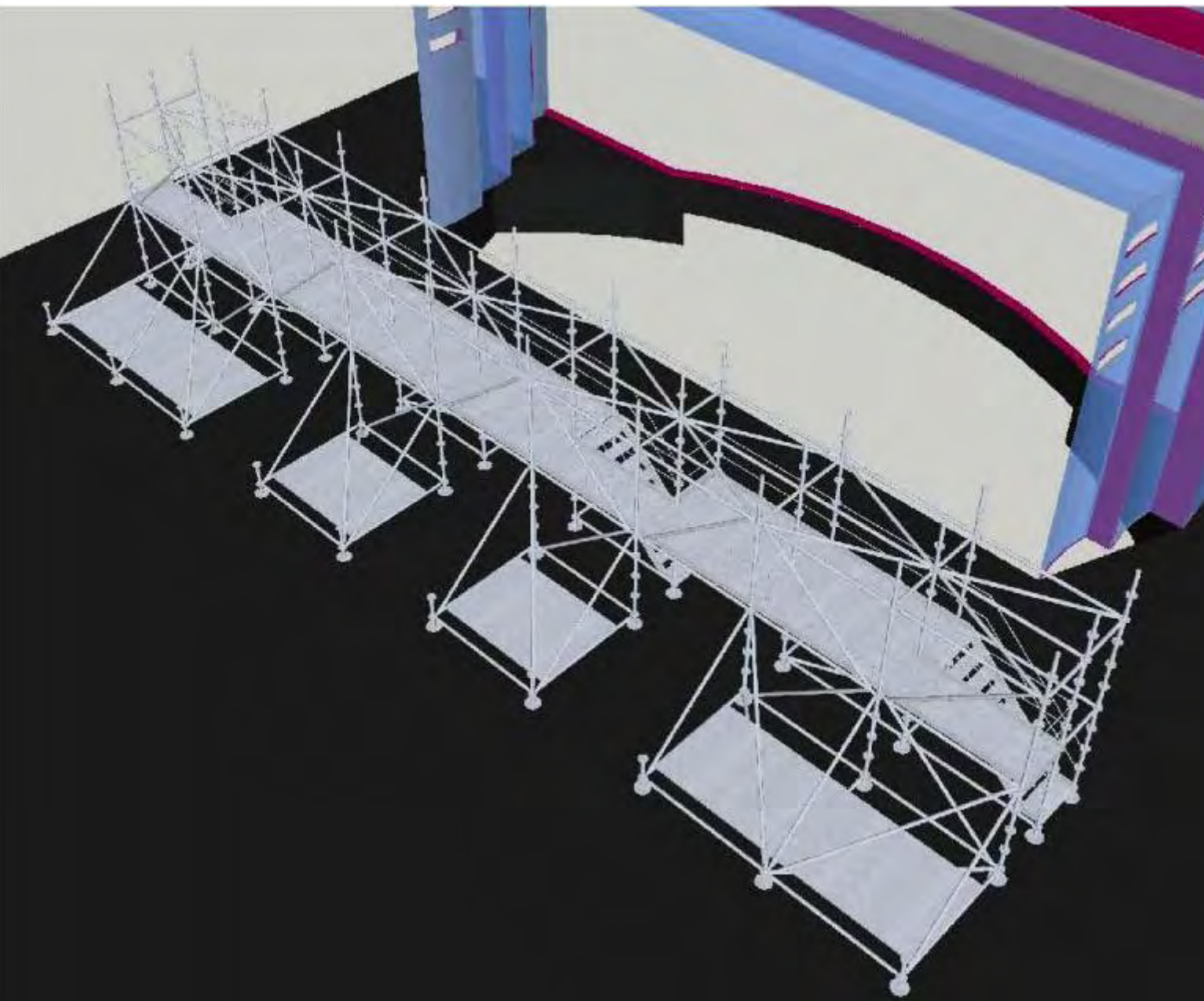
à gauche l'auberge où il y a un verre d'absinthe qui brule
un escalier conduit au grenier
un ciel en tempête domine la scène



6

- acte III | dernière scène

lentement le jour commence à poindre dès que gilda entonne son chant de mort
une aube désespérée chimique sans soleil sans ombres
une aube au néon



7

- decor

l'échafaudage qui soutien les
panneaux mobiles